

Homélie pour le trente-unième dimanche 03.11.2019 – année C

Zachée est-il un publicain ou un pharisien ?

Dimanche dernier, le pharisien de la parabole disait : « Je verse le dixième de tout ce que je gagne. » Aujourd'hui, dans la même direction, Zachée va encore plus loin : « Seigneur, je fais don aux pauvres de la moitié de mes biens. » Même propos ; alors pourquoi l'un est-il blâmé et, l'autre loué.

Le catéchisme de l'Eglise nous enseigne que la moralité d'un acte est constituée par trois éléments : la matière de l'acte, l'intention et les circonstances.¹

Dans les deux cas qui nous intéressent, la matière de l'acte est la même : donner, en prenant sur ses biens, dans un acte de générosité.

Mais quant à l'intention, à la disposition du cœur : là, quelle différence ! Au pharisien qui s'avance dans le Temple, suffisant, satisfait de ses bonnes œuvres, Zachée oppose un geste gauche trahissant l'inquiétude de son âme, jusqu'au ridicule : « Il grimpa sur un sycomore. » Lui qui possède fortune et luxe, il mendie quelque chose. Manque, soif, quête, donc réceptivité et dépendance. Il n'y pas de meilleures dispositions pour aller à Dieu. Ainsi deux attitudes différentes face à Dieu : D'un côté, c'est l'homme qui veut avancer vers Dieu ; de l'autre c'est Dieu qui vient à lui : « Quand Jésus arriva près de Zachée, il leva les yeux vers lui. »

D'un côté, c'est l'homme qui agit ; de l'autre, c'est Dieu, Jésus qui prend l'initiative: « aujourd'hui, il faut que j'aie demeurer dans ta maison. »

D'un côté, l'homme prétend mener sa vie ; de l'autre, il laisse Dieu la conduire. « Zachée, descends vite. » et vite, il descendit.

Hélas, l'homme adopte spontanément la première attitude, voulant tenir toutes choses, garder le contrôle. Si ma justice, se dit l'homme, si ma justice et l'amour de Dieu qui en découlera, viennent de mes propres actes, alors je puis être tranquille. Illusion ! Cette justice ne sera jamais que décor en carton-pâte, délavé à la première pluie. Non, c'est seulement dans la réalité de ce que je suis, dans la reconnaissance de mon impuissance, que je peux m'ouvrir à Dieu. La faiblesse est le lieu de la rencontre avec Dieu.

C'est ce que reconnaît Carlo Carretto :

« Pendant de nombreuses années, j'ai lutté contre ma faiblesse. Le plus souvent, je l'ai cachée en préférant apparaître en public avec le masque d'un homme sûr de lui. Mon orgueil refusait l'impuissance, et Dieu petit à petit, me l'a fait comprendre. Maintenant, j'essaie de m'accepter, de considérer moi-même sans voile, sans rêve, sans roman. Je crois que j'ai fait là un pas en avant. Si je l'avais fait plus tôt, quand j'apprenais mon catéchisme par cœur, j'aurais gagné quarante ans. »²

Cela, le pharisien ne peut le comprendre, lui qui s'accroche à sa propre réalisation. Il ne voit pas que la vraie perfection est en Dieu et que Dieu nous la communique lorsque nous le laissons agir en nous. La seule chose qui nous est demandée est de correspondre à la grâce.

.....

Des trois éléments qui qualifient l'agir humain, nous avons donc vu la matière de l'acte et la disposition du cœur. Qu'en est-il des circonstances ?

¹ Catéchisme de l'Eglise Catholique, Numéro 1750.

² Lettres du désert, Carlo Carretto.

« Entré dans la ville de Jéricho, Jésus la traversait. » Zachée voit ces circonstances, plus encore il en tire parti. « Cherchant à voir qui était Jésus, il courut en avant et grimpa sur un sycomore. » l'attitude de Zachée est gauche, timide : peu importe. Il a su saisir l'occasion, Jésus fera le reste.

Voilà la leçon de Zachée : être attentif aux circonstances, à Jésus qui passe, (et il passe souvent) ; saisir toutes les occasions pour le rencontrer ; se présenter à Lui tels que nous sommes, même maladroitement ; le laisser faire, en s'efforçant simplement de correspondre à la grâce, alors il nous introduira lui-même dans la seule perfection, celles des amis de Dieu. Amen.